

# Un atoll voisin de Mururoa sous la menace d'un tsunami

• Par [Tristan Vey](#)

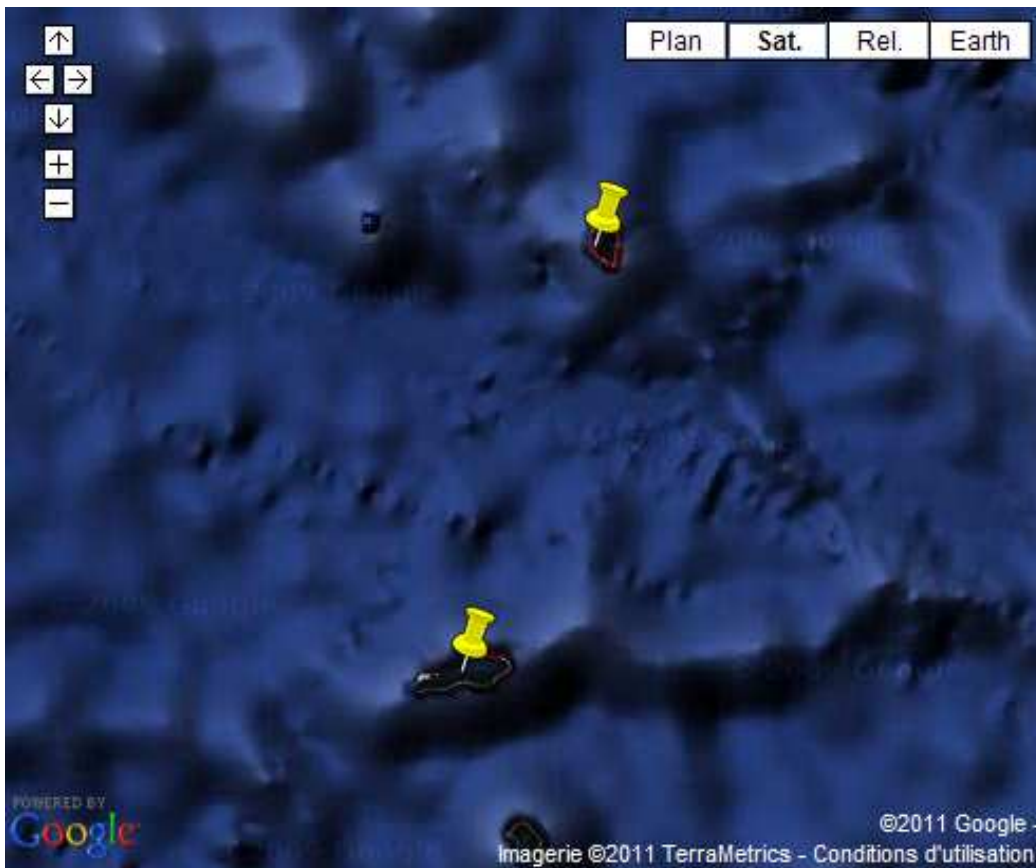
Le Figaro - 11/02/2011 | Mise à jour : 20:57



L'atoll de Tureia en Polynésie française. (crédits photo : Nasa)

**Les essais nucléaires français ont fragilisé le sous-sol polynésien. Un glissement souterrain de roches, très probable à moyen terme, provoquerait un raz-de-marée dévastateur pour l'île de Tureia.**

L'atoll polynésien de Tureia pourrait bien être anéanti. Situé à une centaine de kilomètres de Mururoa, ce petit bout de terre est sous la menace directe d'un tsunami de grande ampleur. A Mururoa, le sous-sol fragilisé par les 138 essais nucléaires français, menés entre 1966 et 1995, menace en effet de céder à tout moment, notamment au nord-est de l'atoll. Or une importante rupture provoquerait un long train de vagues en direction de Tureia, selon les dernières simulations du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) rendues publiques en janvier. Ces dernières montrent que les lames de fond espacées d'un kilomètre chacune se dirigeraient à une vitesse de 600 kilomètres par heure vers le nord-est. Elles feraient entre 2 et 3 mètres au moment de déferler sur les 227 habitants de Tureia où elles détruiraient presque tout sur leur passage. Seul le nord de l'atoll serait en partie préservé, abrité par les terre du sud-ouest.



Afficher [Mururoa - Tureia](#) sur une carte plus grande

Ce scénario correspond à l'hypothèse la plus pessimiste retenue par la rédactrice du rapport, Mireille Flouzat, celle d'un glissement souterrain de 670 millions de mètres cube de roches carbonatées. Une hypothèse loin d'être improbable. Le rapport Fairhurst\* aboutissait déjà en 1998 à cette même conclusion. Il évoquait un affaissement souterrain « prévisible » à court terme géologique (soit un à deux siècles) d'un volume de 600 millions de mètres cube de roche. Depuis cette époque, toutes les données de terrain semblent confirmer la grande fragilité des côtes. Le nombre de fractures et d'effondrements mineurs a par exemple doublé entre 1997 et 2007, d'après les données du système de surveillance Telsite mis en place et géré par le CEA sur le nord-est de l'atoll.

## D'immenses risques radioactifs

Venu présenter fin janvier les dernières prévisions du CEA, le délégué à la sûreté nucléaire Nicolas Jurien de la Gravière a d'ailleurs pu constater l'inquiétude grandissante des Polynésiens qui ont rédigé **une pétition**. Ces derniers s'alarment notamment de l'absence de procédures d'évacuation adaptées ou de dispositifs anti-tsunami (murs, plateformes surélevées, etc). « L'État a fixé des sirènes sur la mairie [de Tureia] (...), c'est pour nous prévenir que nous allons tous crever », s'énerve Maoake Brander qui dénonce ce manque de préparation. Pour le moment, les données de Telsite sont envoyées directement en métropole. Paradoxalement, les rapports d'activité n'arrivent à Mururoa qu'avec plusieurs mois de retard. Le système Telsite ne pouvant prévoir l'imminence d'un effondrement qu'avec quelques jours d'avance, les plans de prévention et procédures d'alerte associés doivent impérativement être modifiés.

Les habitants du Mururoa s'inquiètent par ailleurs des conséquences radioactives qu'auraient de tels mouvements géologiques. Au nord-est de l'atoll, 28 ogives ont été tirées dans le sous-sol, pour une

puissance totale équivalente à 15 fois celle de la bombe d'Hiroshima. Cette radioactivité reste globalement confinée dans le sous-sol. Mais une importante rupture géologique pourrait déchirer « la peau imperméable extérieure protectrice », prévenait le rapport Fairhurst\* en 1998. Et aucune simulation n'a été effectuée pour évaluer les impacts sur les populations et sur le milieu biologique d'un tel événement.

*\*commandité par le gouvernement français et réalisé par la Commission géomécanique internationale sous l'égide du Pr Fairhurst.*